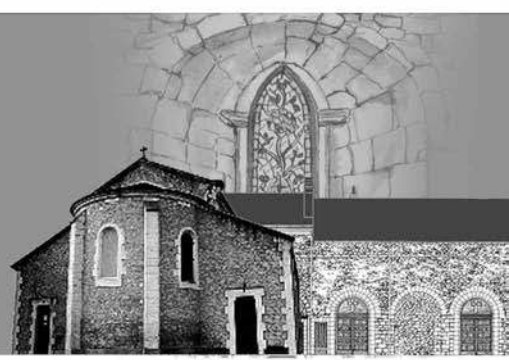




La Voix des Clochers



N° 18 • Prieuré Sainte Jeanne d'Arc
Prix indicatif 2 euros

Janvier-Février 2011

L'Eucharistie, thème du pèlerinage

A lors que nous entamons une nouvelle année de pèlerinage sur terre, force nous est de constater la multiplication des actes de christianophobie : les crèches sont interdites sur les places publiques, un agenda européen vient d'être imprimé où les fêtes des religions musulmanes et bouddhistes sont indiquées, mais celle de Noël passée sous silence ; aujourd'hui, dans le monde, sur cent personnes qui meurent pour leur foi, soixante quinze sont des chrétiens, au cours des douze derniers mois on compte un évêque, quinze prêtres, un religieux, une religieuse et trois volontaires laïcs tués, sans dénombrer les centaines de fidèles assassinés en pays musulman. Face à ces violences et menaces continues, on aurait pu s'attendre à ce que les hommes d'Église tiennent un discours plus ferme sur la foi, mais on est vraiment stupéfait devant les propos de Mgr Aillet, considéré comme un des évêques les plus traditionnels de France, qui annonce comme contraire à la déclaration sur la liberté religieuse, la votation des Suisses contre la construction des minarets. Mais on reste pantois en lisant l'allocution du Pape le 1^{er} janvier qui annonce sa volonté de fêter le 25^{ème} anniversaire de la réunion d'Assise en organisant une nouvelle cérémonie interreligieuse en octobre 2011 !

◆ *Je ne vous laisserai pas orphelins*

Face à cette déchristianisation de la société et de l'Église, on a l'impression que Dieu abandonne l'humanité à son triste sort, et une certaine inquiétude peut envahir notre âme comme elle envahit celles des apôtres lorsque Jésus leur annonça qu'il allait les quitter et monter vers son Père, mais il ne voulut pas les

laisser orphelins. « Pour demeurer avec nous d'une manière sûre, tangible, non sujette à l'illusion, le Seigneur a institué l'univers des signes efficaces, l'univers des sept sacrements. Au-dessus de tous les autres

et leur fin commune, brille le Saint Sacrement et le sacrifice sacramentel : la sainte Eucharistie. C'est par le moyen des sacrements et avant tout par le moyen de l'Eucharistie que le Seigneur nous a préservés de la détresse et du péril d'être orphelins » (Père Calmel).

◆ *La galette d'Élie, figure de l'Eucharistie*

Dans le combat que nous menons pour garder la foi et la morale chrétienne, pour rester catholique dans la famille, le travail, la société et l'Église, nous nous épuisons vite et nous tombons inanimés comme le prophète Elie obligé de fuir la persécution qui suivit sa démonstration par trop éclatante qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Comme lui, pendant sa fuite, nous sommes tentés de dire au milieu de ce combat : *c'en est assez maintenant, Yahvé ! Prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères.* Après avoir prononcé ces paroles, Elie se coucha et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : *lève-toi et mange.* Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il se leva, mangea et but, puis soutenu par cette nourriture il marcha

SOMMAIRE	
Mot du prieur	1
Note de lecture	2
Lumière du monde	3
Introït de la Sexagésime ..	5
Croisade Eucharistique ..	6
Activités du prieuré	7
Calendrier liturgique	8

quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb. Cette galette était un pain de misère, incapable de donner la vie, mais elle figurait l'Eucharistie. Avant de manger la galette, Elie avait marché seulement un jour et il était déjà épuisé. Après ce repas divin, il fut capable de traverser l'abîme qui le séparait de Dieu. A la différence de cette galette, l'hostie est une nourriture toute-puissante qui nous donne force et amour pour arriver à notre rencontre finale avec le Christ.

◊ *L'arbre de vie, autre figure de l'Eucharistie*

La réception de l'Eucharistie ne donne pas seulement aux chrétiens la force de traverser les obstacles mais sa réception est tout simplement une condition de vie ou de mort. Dans le paradis terrestre, Dieu avait planté l'arbre de vie dont le fruit était tout à la fois un remède et un aliment. Il avait la vertu de réparer les forces de l'organisme qui s'usait par le travail et le temps ; d'autre part il devait purifier l'organisme de manière à le conserver dans sa jeunesse et sa vitalité. La communion est le fruit de l'arbre de vie dressé sur le Golgotha. Et Notre Seigneur nous fait une obligation d'en manger pour entretenir notre vie *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous.*

Comme les premiers chrétiens qui ne pouvaient vivre sans la messe et la communion fréquente, les

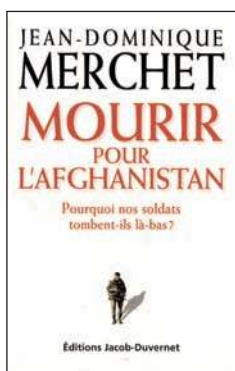
chrétiens du XXI^{ème} siècle devront, s'il veulent demeurer catholiques, s'approcher fréquemment de Jésus Hostie. On ne pourra plus se contenter d'une vague messe dominicale afin de remplir les préceptes de l'Église. Nous avons besoin, et c'est le thème du pèlerinage de Pentecôte, de mettre au centre de nos vies et de nos journées Jésus car « le Corps de Jésus-Christ, inséré en nous, nous délivre de nos défauts et nous fait arriver jusqu'à sa propre excellence ».

◊ *La voie la plus facile*

« La communion, disait saint Pie X, aux délégués d'une *confrérie d'Adorateurs*, est le moyen le plus bref et le plus sûr d'aller au Paradis. Sans doute y en a-t-il d'autres comme par exemple l'innocence, mais nous devons la laisser aux petits enfants ; la pénitence, mais elle nous effraie : avoir faim, avoir soif, se mortifier, tout cela fait souffrir ; les épreuves de la vie, mais à peine elles nous menacent que nous nous hâtons de prier, de pleurer, afin qu'elle se détournent de nous. Encore une fois, mes fils bien-aimés, la voie la plus assurée, la plus facile et la plus courte, c'est l'Eucharistie. Pour s'approcher de la Table Sainte, il ne faut qu'un mouvement, qu'un moment, et qui s'en approche goûte vraiment les délices du Paradis. »

Abbé Jean Marie Salaün

Notes de lecture



Mourir pour l'Afghanistan,
de Jean-Dominique Marchet
Éditions Jacob-Duverniet

Depuis bientôt 9 ans, la France entretient une force composée de militaires des trois armées et de la gendarmerie, atteignant actuellement l'effectif de 3500 hommes, en Afghanistan, dans un pays situé à 5000 kms du territoire national, dont la plupart des Français connaissent mal – voire pas du tout – l'histoire et la géographie ; ils ne comprennent pas exactement pourquoi nos soldats sont là-bas, et imaginent mal – même les anciens d'Algérie – leurs conditions de vie et de combat.

Dans son livre, J.D. Marchet, journaliste à « Libération », ancien auditeur de l'I.H.E.D.N.*, entreprend de montrer la complexité du problème afghan, d'en tirer l'explication de la présence française,

et d'essayer de prévoir ce que pourrait être la conclusion de ce conflit.

Après un court avant-propos sur l'opinion publique face à l'engagement militaire, une première partie fait le récit et l'analyse de l'embuscade d'Uzbin, qui fit 9 morts dans l'armée française. Cette analyse ouvre sur la deuxième partie : comprendre l'Afghanistan, pays qualifié d'« anti-nation », carrefour à la fois géographique et ethnique, sans centre capable de s'imposer, zone tampon, au XIX^e siècle, entre l'empire britannique et l'empire russe. Dans les années 70, une série d'événements successifs bouleversèrent le pays, amenant l'intervention soviétique en décembre 79. Après une analyse de l'engagement et des opérations de l'armée russe, l'auteur explique comment l'évolution de la situation, après le départ de cette armée, amena à son tour l'intervention américaine. Et les enseignements tirés de cette dernière conditionnent inéluctablement un retour à la paix.

Enfin, dans une troisième partie, il étudie et analyse l'engagement des troupes françaises sous tous ses aspects : techniques (effectifs, équipements, tactique), politique et médiatique, stratégique, avec des jugements, des critiques parfois un peu excessives. Et, en conclusion, l'interrogation : comment terminer cette guerre ?

Livre intéressant, car il analyse tous les facteurs de cette guerre, mais en faisant la part des opinions personnelles de l'auteur.

* Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

Lumière du monde de Benoît XVI

Le pape, l'Église et les signes des temps

Des Cieux Dieu se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un qui soit encore sensé, un qui cherche Dieu... ne comprendront-ils donc pas, tous ces hommes qui commettent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain ? Ces versets du psaume 52, placés en exergue de l'ouvrage de Benoît XVI, sont symptomatiques de l'analyse que le pape porte sur notre époque. Loin des utopies idéalistes qui, voici peu encore, lisaient dans les « signes des temps » les effets d'une nouvelle Pentecôte, le regard papal est des plus sombres. A titre d'exemple, citons le titre d'un des chapitres consacrés à l'analyse du monde présent : *La catastrophe globale*.

◊ **L'homme menacé**

A dessein, le journaliste reprend, en cette première partie de l'ouvrage, les grandes mises en garde pontificales : lors du voyage à Fatima par exemple : *L'homme a pu déclencher un cycle de mort et de terreur, mais il ne réussit pas à l'interrompre* (p. 87). Le Pape peut alors expliciter, prenant par exemple le cas de la drogue : *Là où passe la route de la culture et du trafic de la drogue, on dirait qu'un monstre malveillant s'est emparé du pays pour corrompre les hommes. Je crois que ce serpent du commerce et de la consommation de la drogue, qui enserme le monde est un pouvoir dont nous ne parvenons pas toujours à nous faire une juste représentation. Il détruit la jeunesse, il détruit les familles, il conduit à la violence et met en danger l'avenir de pays entiers.* (p.88). De même continue Benoît XVI, *les évêques nous alertent sur les ravages inimaginables provoqués par le tourisme sexuel dans leur jeunesse. Des processus de destruction extraordinaires sont en cours, nés de cette sorte d'ivresse arrogante, de la satiété et de la fausse liberté du monde occidental.*

◊ **Nature du mal : le relativisme moral**

Voici donc pointée du doigt la véritable cause du mal : le relativisme établi aujourd'hui en dictature (titre du chapitre 5). Hélas le relativisme de la vérité n'est pour ainsi dire pas traité en ces pages, bien au contraire : c'est en ce chapitre que le Pape réclame pour les musulmans l'entière liberté de culte et exprime son incompréhension face à l'interdiction faite en

France du port public de la burqa. En fait, il semble que la seule vérité infaillible soit celle concernant l'homme et sa dimension transcendante. Dès lors, ces pages ne soulèvent que les enjeux moraux du relativisme, à savoir la perte du sens de ce qui est bien et mal.

◊ **L'Église n'est pas épargnée**

En ce domaine, l'extension du mal est pour ainsi dire universelle. Le Pape reconnaît que le relativisme moral n'a pas épargné l'Église catholique elle-même, d'où les gravissimes débordements moraux d'une partie de son clergé au cours des dernières décennies. *On a prétendu jusque dans la théologie morale catholique, que rien n'est mauvais en soi. Le mal serait « relatif », les conséquences seules décideraient de ce qui est bon ou mauvais. Dans un tel contexte, où tout devient relatif et où le mal en soi n'existe pas, où il n'y a qu'un bien relatif, les hommes tendant à de tels comportements (pédophiles) ont perdu pied* (p. 59). Oui, le Pape insiste, *dénonçant l'environnement spirituel dans lequel, les fondamentaux de la théologie morale, le bien et le mal, étaient mis en doute au sein même de l'Église. Le bien et le mal sont devenus interchangeable, ils ne s'opposaient plus clairement* (ibid). Qui plus est, ce relativisme moral intra-écclésial s'est doublé d'un laxisme canonique apparu dès la fin du Concile : *Depuis le milieu des années 60, le droit pénal ecclésiastique n'a pas été appliqué. La conscience dominante affirmait que l'Église ne devait plus être l'Église du droit mais l'Église de l'amour, elle ne devait plus punir. On avait perdu la conscience que la punition pouvait être un acte d'amour* (p. 46). Les fautes d'un clergé délaissé se sont alors multipliées pour toutes éclater d'un coup, *tel un cratère de volcan d'où surgissait soudain un énorme nuage de poussière qui assombrissait et salissait tout, si bien que toute la prêtrise apparut comme un lieu de honte et que chaque prêtre fut soupçonné d'être un de ceux-là* (p. 43).

Devant la description d'un tel champ de ruines, on saisit toute l'acuité du psaume 52 que Benoît XVI a placé en exergue de son ouvrage. Reste, après un tel diagnostic, à découvrir les chemins d'espérance proposés.

◊ **L'inadéquat langage de la Croix.**

Nous étions en droit d'attendre de ces pages qu'elles fassent à nouveau briller pour le monde cette lumière d'espérance ; qu'elle soit pour l'Église une invitation à revenir à ses fondamentaux par trop délaissés ces dernières décennies. Hélas il n'en est rien. A en croire la page 180 de l'ouvrage, le langage de la Croix semble au contraire trop décalé, comme n'ayant plus sa place aujourd'hui : *Pour l'homme aujourd'hui, il n'est plus si facile de comprendre que le sang versé par le Christ sur la Croix est une expiation pour ses péchés. Ce sont des formules, de grandes formules chargées de vérité, mais qui n'ont plus leur place à elles dans toute notre structure de pensée et notre représentation du monde. Il faut les traduire et leur donner une nouvelle portée. Nous devons par exemple de nouveau comprendre que le mal doit faire l'objet d'une véritable étude. Il doit être étudié et transformé de l'intérieur.* En un mot, exit la Croix du Christ, et sa toute-puissance rédemptrice. Bien plutôt, *la religiosité doit trouver matière à se régénérer, et trouver ainsi de nouvelles formes d'expression et de compréhension.*

De ce silence sur la puissance du Christ à l'œuvre par l'Église, le journaliste s'étonne et interroge : *Jésus n'apporte pas seulement un message, il est aussi le Sauveur, le guérisseur, le Christus medicus, comme le dit une ancienne expression. Dans cette société tellement abîmée sur de nombreux plans, l'urgente mission de l'Église n'est-elle pas aussi et justement de faire tout spécialement comprendre en quoi l'Évangile offre le salut ?*

La réponse du Pape est décevante. Loin d'en appeler à la puissance de la grâce rédemptrice véhiculée par les sacrements, il réduit le « caractère thérapeutique du christianisme » à l'humanité vécue par les baptisés, *lorsque les gens, sans en tirer profit, sans que leur métier les oblige à le faire, motivés par le Christ, prêtent secours et assistance à d'autres. Ce caractère thérapeutique du christianisme, celui qui guérit et qui offre, devrait effectivement apparaître beaucoup plus distinctement* (p. 229).

◊ **L'expérience de Dieu dans toute sa diversité**

Centrées beaucoup plus sur les enjeux temporels du mal présent que sur les implications d'éternité, ces pages en délaissent d'autant les moyens proprement surnaturels pour promouvoir une sorte de coalition interreligieuse, destinée à redonner au monde des valeurs éthiques. Symptomatiquement à cet endroit la page où le journaliste interroge Benoît XVI pour savoir si à l'instar de ses prédécesseurs de Vienne ou de

Lépante, il considère comme l'un de ses devoirs de protéger l'Europe de l'islamisation, la réponse du Pape est des plus claires : *Là ne se situe pas la ligne de front aujourd'hui. Islam et catholicisme doivent au contraire s'unir pour faire face à l'ennemi commun, la sécularisation : nous vivons aujourd'hui dans un monde totalement différent où les lignes de front ont changé, dans lequel on trouve d'un côté une sécularisation radicale, de l'autre côté la question de Dieu dans toute sa diversité. L'identité de chaque religion doit bien entendu subsister (...). L'important, c'est de trouver ce que nous avons de commun et de servir ensemble dans ce monde, là où c'est possible* (p. 135-136).

Marcher donc de concert avec les musulmans ainsi qu'avec toutes les religions du monde aussi erronées soient-elles - et qui doivent subsister comme telles ! - pour sauver le monde, pour *faire en sorte que la conscience générale (des périls menaçant notre avenir) pénètre dans la sphère personnelle* (p. 70) ; pour que chacun, dans sa rencontre personnelle avec Dieu, puise un regain de force morale capable d'humaniser le monde : tel est le chemin d'espérance proposé par Benoît XVI.

◊ **Chemins oecuméniques**

En ce chemin, les chrétiens doivent jouer un rôle particulier, d'où la nécessité de leur entente oecuménique : *En tant que chrétiens, il nous faut trouver une base commune ; en tant que tels, nous devons être en mesure de faire entendre, dans l'époque qui est la nôtre, une voix commune sur les grandes questions, et de témoigner de la présence du Christ comme Dieu vivant* (p. 129). Le même langage avait été employé quelques pages auparavant, tandis qu'il était question des orthodoxes : *Nous ne sommes pas des moralistes, mais le fondement même de la foi fait de nous des porteurs d'un message éthique qui permet aux hommes de s'orienter. Et le faire en coopération (avec les orthodoxes) a une très grande signification dans la crise que traversent les peuples* (p. 121-122)

La dernière page de l'ouvrage résume d'un trait le salut que Benoît XVI propose au monde présent. Non pas le salut apporté par la seule Église catholique, seule capable de diviniser l'homme mais l'expérience subjective de Dieu - dans toute la diversité des religions (p. 135) - estimée capable d'humaniser notre monde.

*Extraits du bulletin du pieuré Saint Louis
L'Hermine - n° 29
Abbé de La Rocque*

Ce qu'en pense Saint Pie X

Extrait de la lettre *Notre charge apostolique sur le Sillon*

«Effrayante et attristante à la fois, sont l'audace et la légèreté d'esprit d'hommes qui se disent catholiques, qui rêvent d'établir sur terre, par-dessus l'Église catholique, le règne de la justice et de l'amour, avec des ouvriers venus de toute part, de toute religion ou sans religion, avec ou sans croyances puvu qu'ils oublient ce qui les divise : leurs convictions religieuses et philosophiques, et qu'ils mettent en commun ce qui les unit : un généreux idéalisme et des forces morales prises où ils peuvent.

Que vont-ils produire ? Q'est-ce qui va sortir de cette

collaboration ? Une construction purement verbale et chimérique, où l'on verra miroiter pêle-mêle et dans une confusion séduisante les mots de liberté, de justice, de fraternité et d'amour, d'égalité et d'exaltation humaine, le tout basé sur une dignité humaine mal comprise. Ce sera une agitation tumultueuse, stérile pour le but proposé et qui profitera aux rumeurs de masses moins utopistes.

Nous craignons qu'il y ait encore pire. Le résultat de cette promiscuité en travail, le bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une démocratie qui ne sera ni catholique, ni protestante, ni juive ; une religion plus universelle que l'Église catholique, réunissant tous les hommes devenus enfin frères et camarades dans le règne de Dieu - *On ne travaille pas pour l'Église, on travaille pour l'humanité.*

Introït de la Sexagésime

Réveillez-vous ! Pourquoi dormez-vous Seigneur ? Réveillez-vous et ne nous repoussez pas indéfiniment. Pourquoi détournez-vous votre visage et oubliez-vous notre détresse ? Notre ventre colle à la terre. Réveillez-vous, Seigneur, aidez-nous et délivrez-nous.

Ps : Ô mon Dieu c'est de nos propres oreilles que nous avons entendu (ce que vous avez fait pour eux) nos pères nous l'ont raconté.

Nous sommes dans le temps où l'Église nous rappelle l'histoire de Noé et du déluge. Malgré de nombreux avertissements, Dieu n'a pas obtenu que les hommes se soumettent à sa volonté. Dieu les punira de façon terrible. La prière de cet *introït*, c'est la prière de ceux qui sont accablés par les épreuves et qui se sentent abandonnés de tous y compris de Dieu. Leur prière est on ne peut plus courte : *Seigneur réveillez-vous et venez à notre secours*. Ce fut la prière de Noé, ce fut aussi celle du Christ dans son agonie ou même celle de saint Paul dans les nombreuses tribulations qu'il a endurées et qu'il rapporte dans son épître. Ne serait-ce pas aussi la prière des âmes du Purgatoire et de tous ceux qui sur la terre supportent les épreuves que Dieu laisse fondre sur eux.

Cet *introït* est donc la voix de l'Église qui rassemble toutes les souffrances de l'humanité pour les offrir à Dieu et obtenir son secours.

Avant d'invoquer la mélodie notons que si l'*introït* est proche du désespoir, la communion nous fera chanter : *Je m'approcherai de l'autel du Seigneur, du Dieu qui réjouit ma jeunesse*. C'est dire que la joie viendra après que nous aurons participé au sacrifice du Christ.

La mélodie épouse le texte très étroitement. Elle donne bien, dès le début, une impression d'accu-

Intr. 1. **€**
Xsúrge, * qua-re obdórmis Dómine? exsúr-
ge, et ne repéllas in fí- nem : qua-re fá-ci-em tú-am
avértis, obli-ví-sceris tribu-la-ti-ó-nem nóstram? Adhaé-
sit in tér-ra vénter nó-ster : exsúrge, Dómine, ádjuva
nos, et lí-be-ra nos.

blement. Le premier *exurge* est à peine soupilé et la plainte monte lente et triste jusqu'à *Domine* qui sera dit avec beaucoup de tendresse ; le deuxième *exurge* se fait plus pressant, la plainte est plus insistante, ne s'agirait-il pas d'un plaidoyer ? *Pourquoi détournes-tu ton visage ? oublierais-tu notre misère ?* Notez les *podatus* (sol, la) répétés par trois fois et qui encadrent le *salicus* (fa, sol, la) sur le mot *tribulationem*. Puis vient l'image d'un grand réalisme (comme sait le pratiquer le latin) *Adhaesit in terra venter noster* (notre ventre est collé à la terre) où la mélodie descend jusqu'au « do » pointé sur le mot *terra* ; l'âme est engluée dans la boue et ne peut se libérer toute seule. C'est alors que jaillit comme un cri de détresse le dernier *exurge Domine* (fa, sol, la, la, sol, fa) *debout Seigneur, aide nous !* Comme nous l'avons dit plus haut, la réponse nous sera donnée dans la communion.

Admirons la pédagogie de l'Église et goûtons la liturgie de la Sexagésime qui nous fait passer de la plainte de l'âme écrasée par les épreuves à la joie du sacrifice accepté.

Semper laus ejus in ore meo



Qu'est-ce que la croisade Eucharistique ?

Il y a plus de huit siècles, des musulmans, c'est-à-dire des gens qui détestaient les chrétiens et leur faisaient la guerre, ont pris le tombeau de Notre Seigneur et massacraient tous ceux qui allaient le voir.

- *Cela ne peut plus durer ainsi !* dit le Pape d'alors à tous les chrétiens, *qui est-ce qui veut venir combattre les musulmans et leur reprendre le tombeau du Christ ?*

Alors des milliers et des milliers de chrétiens ont répondu : *Moi ! Moi !* Et pour se reconnaître entre eux, ils ont mis sur leur poitrine une grande croix d'étoffe rouge, et c'est pourquoi on les appela des Croisés. Ils sont partis à pied, loin, très loin... beaucoup sont morts en chemin, mais enfin leur armée a repris le tombeau de Notre Seigneur, permettant ainsi aux pèlerins de venir à Jérusalem baiser ce tombeau d'où Jésus est sorti ressuscité, et prier dans la belle église qu'on a bâtie dessus.

Mais quel rapport y a-t-il entre les musulmans et la Croisade Eucharistique ?

Depuis le début du XX^{ème} siècle plus que jamais Notre Seigneur a beaucoup d'ennemis. L'Église en est assaillie et les âmes se perdent par milliers. Devant cette situation les papes saint Pie X et Benoît XV ont dit : *Cela ne peut durer !* A qui ont-ils fait appel ? Aux prêtres, aux grandes personnes ? Eh bien, non ! Ils ont appelé au secours les enfants ! Pourquoi ? Parce que Notre Seigneur aime particulièrement les petits, ils sont purs et généreux et portent en eux la grâce reçue au baptême.

Le Pape leur a donc demandé : *Qui est-ce qui veut bien venir m'aider à combattre le démon pour lui reprendre les âmes qu'il a volées à Jésus ?*

Combien d'enfants croyez-vous ont répondu à cet appel ? Plus de 3 millions !!!

Et ces enfants, pour se reconnaître, ont mis un bel insigne sur leur poitrine : l'Hostie sur la croix, c'est pour cela qu'on les a appelés les Croisés de

l'Hostie et que leur armée s'appelle la Croisade Eucharistique.

◆ Le trésor de la Croisade

Le croisé offre sa journée au Cœur de Jésus. Il s'efforce ensuite, durant le jour, de faire chaque action par amour pour Jésus qui se donne à nous dans l'Hostie. *Ce n'est pas par la grandeur et le nombre de nos actions que nous plaisons à Dieu, mais par l'amour avec lequel nous les faisons*, disait saint François de Sales.

Chaque action faite comme cela, non seulement prier, mais aussi travailler ou jouer deviendra aussi précieuse que l'or : à la fin de vos journées, vous aurez amassé un vrai trésor.

Le soir donc, au pied du lit, faites comme le soldat après la bataille : marquez joyeusement vos victoires et offrez-les au Cœur de Jésus, à l'intention du mois et vous serez alors de vrais Apôtres !

À la fin du mois, remettez sans tarder votre feuille de Trésor au prieuré dans la boîte prévue à cet effet ou envoyez-là par la poste. Ces feuilles seront remises au supérieur général de la Fraternité Saint Pie X qui offrira ce gros trésor au cours d'une messe.

- Ne mettez pas votre nom sur la feuille de trésor, elle doit rester anonyme.

- Remplissez vos cases du Trésor avec une grande honnêteté : ne trichez pas avec le Bon Dieu !

Intentions

- Mois de novembre : *Pour les écoles catholiques et l'éducation de la jeunesse.*

- Mois de décembre : *Pour obtenir de saints prêtres.*

TRÉSORS	Offrandes de la journée	Messes	Communions sacramentelles	Communions spirituelles	Visites au T.S.S.	Sacrifices	Dizaines de chapelet	Méditations de 15 mn.	Bons exemples
Mois de novembre	96	45	42	5	1	48	100		64

Les activités du prieuré

Conférences spirituelles

PROGRAMME

L'actualité du message de Sainte
Thérèse de l'Enfant Jésus

À Bergerac les 2^{èmes} dimanches du mois à
16h00 : 9 janvier et 13 février

À Périgueux les jeudis après la messe
vers 19h00 : 13 janvier et 17 février

Confessions

Un prêtre se tient à votre disposition :

Dimanche de 10h00 à 10h30

Mercredi de 18h00 à 18h30

Vendredi de 17h00 à 18h00 au parloir

Samedi de 17h00 à 18h00 au parloir

Vous pouvez également vous confesser
après les messes ou sur RDV.

Cercles des jeunes foyers

- Le cercle Sainte Foy se réunit le jeudi
tous les mois sur Bergerac à 20h00
Jeudi 24 février

- Le cercle Saint Front se réunit le jeudi
tous les mois sur Périgueux à 20h30
Jeudi 10 février

Conférence

par

M. Alain Toulza

Une obligation vitale

Gagner le combat de l'amour vrai

contre la violence qu'exerce l'état sur le couple humain

Jeudi 27 janvier 20h30 à Bergerac

Salle de l'Orangerie

Vendredi 28 janvier 20h30

à Périgueux

Lieu à préciser

Catéchisme d'approfondissement

Étude du *Catéchisme de la doctrine chrétienne*
à partir de la Sainte Écriture, des Pères de
l'Église, de saint Thomas d'Aquin et du
Magistère.

Cours bi-mensuels au prieuré

Les vendredis à 19h15
14/01; 21/01; 4/02; 18/02

Catéchisme à Bergerac

Trois groupes :

- Débutants : 6-7 ans : Mme Thévenon
- Enfants de 8 à 10 ans : abbé Ledermann.
- Persévérance : abbé Salaün.

Le mercredi au prieuré,
sauf pendant les vacances scolaires.

16h45 Catéchisme / 18h00 Messe

Chronique

Samedi 27 novembre - 19h00

M. l'abbé Gendron présente la mission du Zimbabwe à la quinzaine de périgourdiens qui ont bravé le froid et la neige. La conférence est suivie de l'adoration du Saint Sacrement toute la nuit. A défaut du nombre, la motivation des jeunes a réussi à combler toutes les plages horaires de la nuit !

Dimanche 28 novembre - 14h00

A l'issue du repas paroissial, une cinquantaine de bergeracois ont suivi avec attention les aventures de M. l'abbé Gendron au Zimbabwe. Même les enfants ont été captivés par les images et surtout les histoires, au point que les deux heures ont semblé courtes. L'abbé Gendron remercie le bien-

Carnet familial

A été honorée de la sépulture ecclésiastique le 3 décembre

- Mlle Marie Jeanne Audebert âgée de 93 ans

fauteur qui a donné 50 euros pour la mission.

Du vendredi 3 au mercredi 8 décembre

Retraite de Saint Ignace à Caussade pour l'abbé Salaün et trois hommes du prieuré. Le Père Marziac n'a rien perdu de son zèle et de sa jeunesse malgré ses 87 ans.

Dimanche 12 décembre - 16h00

M. l'abbé Jacques Laguérie, au cours de sa visite canonique, fait une conférence et parle des 40 ans de la Fraternité qui ne sont pas sans rapport avec les 40 années passées par les Hébreux dans le désert ! Ayant vécu les premières années d'Écône, il en parle en connaissance de cause.

Veillée de Noël

Les enfants se souviendront de Noël 2010. Il a fallu cinq répétitions de chant et deux de théâtre pour arriver à mettre en place la veillée. Lorsque la chorale eut achevé *Minuit chrétien*, leurs voix cristallines ont entonné *Il est né le divin enfant* et poursuivi leurs efforts en alternant avec la chorale le Kyrie et le Gloria de la messe des anges. Puisse l'Enfant Jésus avoir entendu leurs chants et leurs prières.

Calendrier Liturgique

JANVIER

- Dimanche 9* Solennité de l'Épiphanie, 2^e cl.
Jeudi 13 Commémoration du Baptême de Notre seigneur, 2^e cl.
Dimanche 16 2^e après l'Épiphanie, 2^e cl.
Dimanche 23 3^e après l'Épiphanie, 2^e cl.
Mardi 25 Conversion de Saint Paul, 2^e cl.
Dimanche 30 4^e après l'Épiphanie, 2^e cl.

HORAIRES DES MESSES

- Bergerac :** Dimanche à 10h30
Lundi, vendredi et samedi à 18h30
Mardi à 7h15
Mercredi à 18h00
Périgueux : Dimanche à 10h30
Jeudi à 18h00

FÉVRIER

- Mercredi 2* Présentation de Jésus et purification de la T. Sainte Vierge, 2^e cl.
Vendredi 4 1^e du mois. St André Corsini, 3^e cl.
Samedi 5 1^e du mois. Sainte Agathe, 3^e cl.
Dimanche 6 5^e après l'Épiphanie, 2^e cl.
Solennité de la Purification.
Vendredi 11 Apparition de la Ste Vierge à Lourdes, 2^e cl.
Dimanche 13 6^e après l'Épiphanie, 2^e cl.
Dimanche 20 De la Septuagésime, 2^e cl.
Mardi 22 La Chaire de St Pierre, 2^e cl.
Jeudi 24 Saint Matthias, 2^e cl.
Dimanche 27 De la Sexagésime, 2^e cl.

Prieuré Sainte Jeanne d'Arc

2, rue de Clairat – 24100 Bergerac

Tél. : 05 53 22 56 89 – Fax : 05 53 22 59 18 – Courriel : fsspx24@gmail.com

Abbé Salaün : 05 53 22 56 59 – Abbé Ledermann : 05 53 22 56 61